

C'est le socialisme qu'on assassine

« *Je veux, pour ma petite part, révolutionner les cerveaux. Je veux en chasser le préjugé capitaliste et bourgeois et y installer la claire idée communiste* »
(Jean Jaurès, 1^{er} février 1902¹)

Ce 31 juillet 2014, cela fait exactement un siècle que le socialiste Jean Jaurès a été assassiné par un nationaliste. Ce meurtre politique s'inscrivait en conclusion de violentes campagnes antisocialistes menées par la droite et l'extrême droite.

Le problème des commémorations de cette « année Jaurès », c'est que l'on observe souvent une tendance à ce que l'arbre Jaurès cache la forêt du mouvement ouvrier. Dans cette optique de célébration du « grand homme », on a parfois l'impression que Jaurès était un défenseur isolé de la paix. En réalité, **ce sont des centaines de milliers de militants qui luttaient pour la paix en France, et des millions en Europe.**

Voir le gouvernement actuel - qui mène une politique économique de droite en poursuivant l'austérité - se revendiquer de Jaurès tient de l'escroquerie. **Le parti de Jaurès avant l'unification de 1905, le Parti socialiste français, avait parmi ses revendications immédiates la « suppression du Sénat et de la présidence de la République »², etc.** Si Hollande et Valls voulaient vraiment rendre hommage à Jaurès, mieux vaudrait appliquer ces mesures plutôt que d'aligner lieux communs et contre-sens historiques lors d'inaugurations où les petits fours prennent plus de place que les ouvriers.

Lorsque Jaurès parlait du Parti socialiste, c'était pour évoquer « *son rouge drapeau communiste et internationaliste* »³. Le parti qui usurpe aujourd'hui ce nom est opposé à cette conception : il fait la politique du patronat et non des travailleurs, et le Premier ministre Manuel Valls a poussé l'antisocialisme jusqu'à tenir des propos xénophobes (à l'encontre des Roms).

Un siècle après l'assassinat de Jaurès, un siècle après la barbarie de la Première Guerre mondiale qui fit des millions de morts, aujourd'hui en 2014 nous considérons qu'un internationalisme conséquent et constant est plus que jamais indispensable. La lutte pour le socialisme passe nécessairement par la lutte contre tous les nationalismes, contre toutes les xénophobies, contre tous les gouvernements qui mettent en place des politiques d'austérité, pour en finir avec toutes les formes d'exploitation et d'aliénation. **Comme l'écrivait Jaurès, c'est « par l'abolition du capitalisme et l'avènement du socialisme que l'humanité s'accomplira »⁴.**

Critique Sociale

Nous nous inspirons du « luxemburgisme » (d'après Rosa Luxemburg), certainement pas comme un dogme - qu'il n'est en réalité nullement - mais comme un outil contribuant au libre exercice de l'esprit critique, à l'analyse de la société mondiale, et à la compréhension de sa nécessaire transformation par l'immense majorité. Nous combattons le capitalisme et toutes les formes d'oppression (sociales, politiques, économiques, ethniques, de genre). Nous militons pour que « l'émancipation des travailleurs soit l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », pour une société démocratique, libre, égalitaire et solidaire : une société socialiste, au véritable sens du terme.

contact@critique-sociale.info

www.critique-sociale.info

1 Jean Jaurès, *Œuvres* tome 8, Fayard, 2013, p. 255.

2 Compte-rendu du congrès du PSF du 2 au 4 mars 1902 à Tours, pp. 376-377.

3 Jaurès, *Œuvres* tome 8, p. 29. Précisons pour éviter tout malentendu que Jaurès emploie le mot « communiste » dans son sens réel, et évidemment pas pour se référer aux dictatures capitalistes d'Etat mises en place par des léninistes.

4 Jaurès, *Œuvres* tome 8, p. 433.